

Adrien Hadjialexandrou,

Miraculé. A seulement 24 ans, Adrien Hadjialexandrou est responsable des U17 de l'Apoel Nicosie, club phare de l'île de Chypre et futur adversaire de Lyon en huitièmes de finale de la Ligue des Champions (14 février et 7 mars). Aujourd'hui heureux, le jeune éducateur revient pourtant de loin, très loin...

Il fait déjà chaud et beau en ce 29 mars 2008 à Paphos, cité touristique de 47 000 âmes située sur la côte occidentale de l'île de Chypre. Comme chaque jour, Adrien Hadjialexandrou se rend en voiture au centre d'entraînement du club local pour y encadrer les U15. Mais le trajet n'ira pas à son terme. Et pour cause, filant à toute allure, un engin de manutention lui coupe la priorité. La collision est terrible. L'automobile, désintégrée, est méconnaissable. Adrien se réveille quelques heures plus tard à l'hôpital, conscient qu'il n'est pas passé loin du drame. Seule la rotule est touchée, fracturée sur le coup ! Le garçon est un miraculé. Comme s'il était écrit que le fil de sa vie ne devait en aucun cas se rompre dans le pays de son enfance. Celui de son père, auquel il doit beaucoup, et où il entraîne désormais les U17 de l'Apoel Nicosie, club phare du pays.

>"C'était ma voie"

L'histoire entre Chypre et l'un de ses "fils prodige" débute un



mois après la naissance du petit Adrien, à Nantes, le 19 février 1987, lorsque le père décide de retourner au pays pour raisons professionnelles. Sur l'île, le bambin grandit à son rythme, apprend à parler le chypriote, et ne tarde pas à taper dans le bal-

lon. Licencié dans l'écurie locale, il joue à tous les postes et se lie de passion pour le jeu. A 14 ans, désireux de découvrir l'autre partie de ses origines, Adrien fait le chemin inverse et revient en France, dans la région nantaise, autre "contrée" de football. La période est propice aux réflexions sur l'avenir. Et l'adolescent ne tergiversera pas longtemps : "le rêve de beaucoup de jeunes joueurs est de devenir professionnel. Mais, j'ai compris rapidement que je ne le deviendrais pas...". Bien décidé, dès lors, à devenir éducateur, le lycéen cocher l'option sport dans son emploi du temps et s'occupe des poussins à Saint-



Herblain. "C'est là que je me suis rendu compte que c'était ma voie". Au point de refuser plus tard des postes d'adjoint en équipe senior pour continuer à travailler avec les jeunes. "Voir leur sourire et leur motivation à chaque entraînement m'a poussé à continuer".

>Le BE1 à 20 ans

Après les poussins, le Nantais encadre les U13 du Stade Coueronnais, puis les U18 de Saint-Herblain alors qu'il n'a que 19 ans ! Parallèlement, côté diplômes, tout va très vite. De juin 2004 à mars 2007, Adrien Hadjialexandrou réussit coup sur coup le JAT, l'I1, l'I2 et l'Animateur Seniors ! C'est après l'obtention du tonc commun du BE1, en mai 2007, qu'il décide de reprendre la direction de Chypre pour y entraîner les U15 de Paphos. Nous sommes à l'orée de la saison 2007-2008, celle de l'accident qui aurait pu tout remettre en cause... Mais déterminé et ambitieux, l'éducateur poursuit parallèlement sa formation en France, au sein de la Ligue Atlantique. Reçu à l'écrit du BE1, il n'est cependant pas admis au terme de la partie pratique. "J'ai été éloigné des terrains pendant 8 mois après mon opération à la rotule, donc trop juste pour pouvoir être performant... Sur le moment, j'étais forcément déçu car la meilleure for-

SON CONSEIL

"Ne pas avoir peur de commettre des erreurs"

"Du moment qu'on a envie d'apprendre, de se former, de s'ouvrir aux autres et ne pas rester dans sa bulle, il faut foncer. Après, il faut constamment savoir se remettre en cause. Car si vous prétendez avoir la science infuse, vous n'avancerez pas. Le plus important, c'est d'enchaîner les expériences, ne pas avoir peur de tenter des choses, peu importe que vous vous trompiez dans tel ou tel domaine. C'est en faisant des erreurs qu'on apprend et qu'on progresse".



de l'enfer au paradis

mation possible pour un éducateur reste celle dispensée en France".

>"La formation n'est pas une priorité"

Sans regret, Adrien Hadjialexandrou se remet au boulot et n'abandonne pas. Plus ambitieux que jamais, il obtiendra l'UEFA B (équivalence BE1) et l'UEFAA (équivalent du DEF) à Chypre, à seulement 24 ans. "Et je compte bien décrocher le DEPF avant la trentaine...". L'avenir a donc fini par sourire au Nantais qui, après avoir fait ses preuves à Paphos, ne pouvait refuser l'offre de l'Apoel Nicosie à l'été 2010, où il encadre les U17 depuis le début de saison. Tout sauf facile en terre chypriote, où le football est surtout affaire de résultats. "En France, dans les clubs pros notamment, on sait travailler et prendre le temps de former un joueur. A Chypre, seuls les résultats de l'équipe première comptent. Les dirigeants veulent des joueurs immédiatement performants. Par conséquent, la formation n'est pas une priorité, malgré l'afflux d'argent qui a été investi dans les clubs ces dernières années. C'est dommage, car il y a beaucoup de jeunes talents dans ce pays".

>"Ici, le technicien formé en France est considéré comme étant le meilleur...".

Pourtant auteur de performances surprenantes en Ligue des Champions cette saison, L'Apoel Nicosie ne dispose pas de centre de formation attiré. "Les dirigeants vont préférer acheter un bon joueur plutôt que de créer un centre qui leur coûterait à peine plus cher.

Heureusement, à Nicosie, les mentalités commencent à changer grâce aux moyens récoltés en Ligue des Champions... Il y a une prise de conscience du bien fondé de former ses propres joueurs". Les carences observées dans le domaine de la formation font qu'en général, le joueur chypriote montre des lacunes psychomotrices et technico-tactiques. "L'âge d'or des acquisitions se fait entre 8 et 12 ans. Malheureusement, quand un club dispose d'un bon éducateur, il l'utilise à partir des U13 et pas avant...". Tout est à faire par conséquent. Et d'après l'intéressé, un éducateur français n'aurait aucun mal à trouver un



"job" dans un bon club chypriote s'il franchissait le pas. "Ici, le technicien formé en France est considéré comme étant le meilleur...". Adrien Hadjialexandrou trace donc sa voie, heureux et épanoui comme quelqu'un qui a conscience d'avoir frôlé le pire.

"Je suis totalement investi dans ma mission actuelle, et ne quitterai pas ce pays sans avoir persuadé les gens que la formation peut engendrer bien des succès sur le long terme".

■ Xavier Cerf



"Marqué par sa volonté de réussir"

Témoignage. Ronan Bureau a suivi les premiers pas d'éducateur d'Adrien Hadjialexandrou à Saint-Herblain. Il se souvient...

Que pouvez-vous nous dire sur les débuts d'Adrien ?

J'ai été marqué par sa volonté de réussir. Il savait ce qu'il voulait devenir et comment faire pour y parvenir. J'ai senti tout de suite quelqu'un de très rigoureux, voire obstiné dans son travail.

Peut-on dire de lui qu'il est un éducateur né ?

En quelque sorte oui... Avec les enfants, il sait être patient et très attentionné. Par ailleurs, c'est quelqu'un de très appliqué et qui accorde beaucoup d'importance à la diversité des séances qu'il conçoit. Il réfléchissait constamment à ce qu'il pouvait amener de bien aux enfants. Et puis, il n'hésitait à me "bombarder" de questions, ce qui

est une qualité quand on veut progresser dans ce métier. Par ailleurs, il n'a pas hésité à se mettre en danger...

"Il n'hésitait à me bombarder de questions, ce qui est une qualité quand on veut progresser dans ce métier"

C'est-à-dire ?

Il n'a pas hésité à prendre les U18 du club de Saint-Herblain alors qu'il n'avait que 19 ans ! C'est l'une des catégories les plus difficiles à encadrer, et il s'en est plutôt bien sorti.

Adrien estime être un formateur dans l'âme.

Pensez-vous qu'il possède les qualités pour entraîner un jour une équipe seniors ?

Pourquoi pas ? Tout est possible dans le monde du football. Honnêtement, je ne m'inquiète pas pour la suite de sa carrière.